

Jacques Pierre, *Mircea Eliade : le jour et la nuit. Entre la littérature et la science*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Brèches »), 1989, 376 pages.

Claude Gratton

Volume 20, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gratton, C. (1993). Compte rendu de [Jacques Pierre, *Mircea Eliade : le jour et la nuit. Entre la littérature et la science*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Brèches »), 1989, 376 pages.] *Philosophiques*, 20(1), 205–206.
<https://doi.org/10.7202/027214ar>

Jacques Pierre, *Mircea Eliade : le jour et la nuit. Entre la littérature et la science*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Brèches »), 1989, 376 pages.

par Claude Gratton

La collection « Brèches » annonçait la parution prochaine de ce livre sous un titre qui aurait fait dire à Schopenhauer qu'il suffit d'être obscur pour être profond. L'ouvrage devait à l'origine s'intituler : *Rumeur et structure. Réflexion épistémologique sur l'œuvre de Mircea Eliade* (p. 375). Finalement, l'on opta pour la modération et la simplicité.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première (p. 55-207) traite de l'herméneutique de Mircea Eliade. L'auteur met en lumière les concepts clés qui ont servi à l'instauration de l'herméneutique éliadienne en histoire des religions (hiérophanie, mythe, rite, symbole, sacré / profane, temporalité...). L'exposé de l'auteur est fort juste, mais ne nous apprend rien de plus que nous ne savions déjà, et ce, grâce à l'excellente présentation d'Adrian Marino, *L'herméneutique de Mircea Eliade*, Paris, Gallimard, 1981, et grâce également à l'ouvrage de Douglas Allen, *Mircea Eliade et le phénomène religieux*, Paris, Payot, 1982. L'auteur aurait pu réduire cette partie et les lecteurs concernés n'en auraient pas souffert pour autant.

La seconde partie de l'ouvrage scrute les écrits scientifiques (p. 213-281) et littéraires (p. 282-331) sous l'angle de la sémiotique. Loin de trouver un discours transparent, nous assistons à l'échafaudage d'un métalangage, qui nous enlisse dans une sphère théorique se situant à cent lieues de la limpidité qui caractérisait si bien Mircea Eliade.

Le chapitre deux de la seconde partie de l'ouvrage porte sur la sémiotique de l'œuvre littéraire. L'auteur confesse qu'il réduit l'œuvre littéraire d'Eliade à un seul roman (p. 282). L'on trouve donc un raccourci, là où l'on aurait souhaité un développement plus étendu. Mais peu importe, car le mérite de l'ouvrage se situe au niveau même de sa démonstration. L'auteur nous expose une schématisation des isotopies (ontologique, spatiale, psychologique, noologique...)

et une formulation symbolique de l'application de métadiscours qu'est la sémiotique. C'est à la fois l'exposition d'une méthode et le résultat de son application, dans l'expression même de sa complexité et sa finalité.

Mais plus que cela, c'est le reflet des prémisses épistémiques de la sémiotique lorsqu'elle devient elle-même le regard filtrant du chercheur-observateur, c'est-à-dire une « matrice discursive dont le fonctionnement et les déterminations précèdent l'objet qu'elle entend interpréter » (p. 336).

Centre d'Éducation Antoine-Brossard
Montréal

